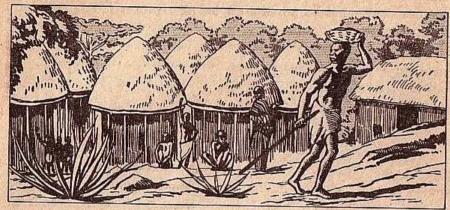
SAMBA DIOUF

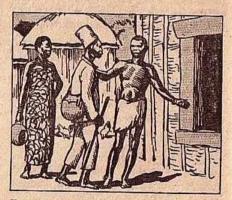
Mœurs du Continent noir.



« Pour devenir riches, les Toubabs (Européens) sont bien sots de se battre », disait le Sénégalais Samba Diouf à ses voisins en apprenant la déclaration de guerre (1914). « Moi je suis en train de devenir riche sans bouger. Baba Dialo, le frère de ma mère, vient de mourir et me laisse en héritage son troupeau.... J'irai le chercher à travers la brousse et la forêt, bien que le trajet soit inconnu de moi et qu'il soit long et périlleux. »



Mais Samba, laissant son héritage, dut partir lui aussi pour la guerre. Il n'en revint que trois ans après, le bras gauche immobilisé par une grave blessure à l'épaule.



Il se présenta alors chez Amadou Si, gardien du troupeau, qui l'accueillit bien, lui offrit même sa case¹ pour la nuit, mais qui eût préféré ne jamais rendre l'héritage,

115. — Pauvre héritage!

1. — Le lendemain, au chant du coq, Samba était debout.

Dans la cour, Amadou faisait déjà sa toilette, c'est-à-dire que,
s'étant rincé la bouche, il se crachait l'eau dans les mains, s'en

lavait la figure et s'essuyait ensuite avec un doigt, à la manière des chats qui se passent la patte sur le museau. Samba en fit autant. Puis les deux hommes partirent ensemble pour aller voir le troupeau. A peu de distance des cases, tout le bétail du village, un millier de têtes environ, était parqué, selon l'usage, chaque bête attachée à son piquet par un lien d'écorce de baobab², même les toutes jeunes pour les empêcher de téter. Et Samba se réjouissait de voir des animaux en si parfait état, le poil luisant, l'œil humide et bien ouvert, le ventre rebondi chargé d'une graisse abondante.

2. — Amadou Si pria son hôte de l'attendre un instant. Il reparut bientôt avec deux vaches de chétive apparence, l'œil atone³, le poil sec, la queue profondément enfoncée dans la croupe, de ces bêtes enfin dont on destine la viande à nourrir les travailleurs étrangers ou bien à purger une dette⁴.

« Mais ce sont les grand'mères des vaches que tu m'amènes là! s'écria Samba Diouf. J'avais entendu dire que Baba Dialo était un homme riche et je ne pensais pas qu'un homme riche pût

avoir des bêtes pareilles!

— Ce sont celles qu'il m'a laissées, fit simplement Amadou Si. Et ce qu'il m'a laissé, je te le donne. »

3. — Cependant, la remarque de Samba avait produit quelque effet, car les trois vaches que son parent lui présenta ensuite étaient en moins piteux état.... Puis, l'air affairé, allant çà et là dans le troupeau, tour à tour il amena deux taureaux, deux jeunes bœufs, trois génisses⁵ et un veau.

« Et où est la sixième vache? demanda Samba.

— Que j'en perde la vie! répondit Amadou, celle-là était grasse, mais la hyène l'a tuée! Nous avons retrouvé ses restes dans le bois, et je t'en montrerai la queue. Avec celle qui te manque, tu as bien devant toi les treize bêtes que le frère de ta mère t'a laissées en héritage.

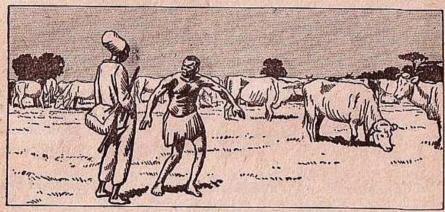
- Tu dis vrai, repartit Samba. Mais où sont les petits de ces

vaches?

C'est ce que tu as sous les yeux!
Alors, où sont les mères! dit Samba.

4. — O Diouf, ne te presse pas ainsi! Ce qu'il y a dans cette affaire, je vais te le dire entièrement! Aussi malins que soient les

hommes, aussi rusés que soient les gardiens, aussi savants que soient les sorciers, les bœufs habitent la brousse⁶, et la brousse et les bœufs sont inséparables, et dans la brousse les bêtes sauvages ne finissent point! Si tu restais ici quelques jours, tu ne pourrais dormir à cause des cris de la hyène et des miaulements de la panthère. L'herbe ne va pas chercher les bœufs, ce sont les bœufs qui vont trouver l'herbe. Mais le lion les y trouve aussi! Quand la plaine est grasse et humide et que les herbes sont hautes, les bêtes s'y enfoncent jusqu'aux cornes, et c'est alors que les ani-



maux sauvages peuvent le mieux les surprendre. Je te le dis encore, Samba! Si rusé que soit l'homme, la hyène qui a faim est encore plus rusée que lui! Et je vais te dire autre chose, mon ami! Une nuit, après la saison des pluies, un de nos bergers a eu les entrailles arrachées par la patte d'une panthère. Ah! Diouf, en vérité, nous sommes tous dans la main de Dieu, et le bétail aussi! Ce qui arrive à nos bœufs tous les mois, est arrivé à ton troupeau, Comment aurait-il pu se faire que les malheurs qui tombent sur nos bêtes ne soient pas aussi tombés sur celles de Baba Dialo? Tu peux remercier Dieu qui t'a comblé de biens, et quand tu vas rentrer dans ton pays, tu seras un grand possesseur! En vérité. si j'avais plus de richesses et si mes bœufs étaient en nombre. je t'aurais remplacé tête pour tête tous les animaux qui te manquent. Mais j'ai gardé les queues des bêtes que la brousse t'a mangées, et tu pourras les apporter à la sœur de Baba Dialo ta mère. pour lui montrer que c'est seulement la vérité que je dis! »

5. — Pendant tout ce discours, les yeux de Samba allaient d'un animal à l'autre, et comparant son chétif héritage au reste du trou-

peau : « Certes, se disait-il en lui-même, si j'étais dans mon pays et si les anciens? de mon village devaient juger la chose, je n'accepterais pas les mensonges de ce chien pourri! Mais les juges me donneront toujours tort, car je ne suis qu'un étranger. Qui n'a que son œil pour tout arc ne peut tirer et tuer la bête. Que ce voleur me donne des liens pour attacher mes bœufs, et que je le quitte au plus tôt! »

6. « Le bien que tu m'as fait, Amadou, dit-il enfin, certainement Dieu te le rendra. Mais la saison des pluies est sur nous. Les nuages qui portent l'eau commencent à paraître dans le ciel. Je ne puis demeurer plus longtemps avec vous. Et si tu me prêtes un de tes garçons pour m'aider à pousser mes bêtes, j'arriverai plus vite à la rivière de Bandioul.

— Deux, si tu le désires! fit l'autre avec empressement. Tu n'en trouveras pas de meilleurs pour diriger les bœufs où ils veulent.

- Je le sais mieux que toi! » dit Samba.

Et le jour même, accompagné du plus jeune fils de son hôte, il reprit le chemin de son pays.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots.—1. Case: cabane d'indigène de l'Afrique.—2. Baobab: gros arbres des régions tropicales.—3. Atone: sans ton, sans vigueur.—4. Purger une dette: l'éteindre, la rembourser.— 5. Génisse: très jeune vache.—6. Brousse: étendue couverte d'herbe haute et de broussailles.—7. Anciens: hommes d'un certain âge, choisis entre tous, et dont le jugement est considéré comme un arrêt en cas de contestation. Le sens. — 1. Pourquoi Samba se réjouissait-il en voyant le troupeau? — 2. Comment Samba appelle-t-il les vaches et pourquoi? — 3. Les remarques de Samba ont-elles un effet? Lequel? — 4. Étudiez le discours d'Amadou et dites ce que vous en pensez. — 5. Pourquoi Samba, se résigne-t-il à accepter les bêtes qu'on lui montre? — 6. Montrez que Samba, malgré les raisons qu'il aurait de se fâcher, reste toujours poli.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — Revision.

457. — Copiez le nº 3. Indiquez les adjectifs possessifs par (p), les adjectifs idemonstratifs par (d), les adjectifs numéraux par (n) et les adjectifs indéfinis par (l). Ex.: Cependant la remarque de Samba mult produit quelque (i) effet....

458. — Copiez le nº 6 de la lecture.

Soulignez les pronoms personnels.

459. — Analysez les mots en italique

du nº 5 de la lecture.

La phrase. — 460. — Quand la plaine est grasse et humide et que les herbes sont hautes, les bêtes s'y enfoncent jusqu'aux cornes. Décomposez cette phrase en propositions et contruisez-en 3 semblables.

116. — Le mauvais compagnon.

1. — Pendant deux jours ils cheminèrent, tantôt sur des plateaux de pierres rouges qui brillaient au soleil comme un miroir de métal, tantôt à travers des vallons où les animaux se disper-

saient pour brouter l'herbe des bas-fonds.

Dans la forêt, le peuple exubérant¹ des singes poussait sur leur passage des cris perçants et rageurs : singes rouges à favoris², qui ne voyagent que précédés d'éclaireurs³, tant ils sont couards⁴ de leur nature; petits singes verts à figure noire, qui s'en vont à la queue-leu-leu sur des pistes fréquentées d'eux seuls, et qui, au moindre bruit s'élançant sur des lianes, continuent leur file indienne à toute vitesse dans les arbres; singes orangés dont les mains ne touchent jamais la terre; et les plus laids de tous, mais les plus vigoureux, les maîtres de la forêt aérienne, les singes à tête de chien, qui insultent le passant avec des branches mortes, ne refusent pas le combat s'ils se sentent en nombre, attaquent l'antilope endormie et en font un festin quand sa chair a pourri dans le linceul⁵ de feuilles sèches dont ils recouvrent son cadavre.

- 2. Dans la brousse aux arbres malingres, les pintades sauvages s'envolaient devant eux, tandis que les perdreaux, écrasés par la chaleur, se contentaient de s'écarter un peu, dressant très haut la tête pour voir quels étaient ces intrus⁶ qui troublaient leur solitude. Des antilopes de toute taille et de tout pelage s'enfuyaient à leur approche, les unes fauves⁷ au derrière blanc, d'autres zébrées⁸ et mouchetées, d'autres grandes comme de jeunes chevaux, les cornes épaisses et recourbées en arc sur l'échine, d'autres dont les bois⁹ en tire-bouchon, aiguisés comme des poignards, auraient fait la charge d'un enfant de douze ans, d'autres enfin toutes fluettes¹⁰, plus petites que la plus petite chèvre, et d'une grâce charmante. Tout cela bondissait à la portée d'un jet de pierre, puis se retournant aussitôt, dressait la tête en l'air, l'œil vif, les naseaux frémissants, et, rassuré à la vue de la paisible caravane, se remettait à brouter.
- 3. Le troisième jour, au fort de la chaleur, la plus maigre des vaches maigres, qui depuis le début du voyage suivait pénible-

ment les autres, se laissa de plus en plus distancer. Ses yeux s'étaient voilés, sa langue pendait hors de sa bouche, et sa queue qui tombait sur ses jambes comme une corde inutile n'avait plus la force de chasser les innombrables mouches que le troupeau traînait avec lui et qui se ramassaient sur elle.

On avait beau la piquer de l'aiguillon, la malheureuse ne faisait quelques pas que pour s'arrêter aussitôt. Elle finit par trébucher



et ne se releva plus. Pendant une heure, Samba et le fils d'Amadou tapèrent dessus à tour de bras pour la remettre sur pied. Peine perdue : la bête était à bout de souffle.

4. — Alors éclata la colère que contenait depuis longtemps

dans son cœur l'héritier de Baba Dialo :

« En vérité, s'écria-t-il en s'arrêtant de taper sur la vache pour menacer de sa trique son jeune compagnon, tes parents m'ont trompé et volé! Et si tu n'étais pas un enfant, je te fendrais les reins, car dans votre famille vous n'avez pas d'honneur!

— Ne te fâche point, ô Diouf, dit le fils d'Amadou en l'appelant pour le calmer par le nom de son père. Et que ton cœur se repose! Ce qui arrive n'est pas ma faute. Je ne suis qu'un enfant et les

hommes âgés ne me demandent pas conseil.

— Par ma vie! reprit Samba, tu es jeune mais ta langue est mielleuse¹¹, et tu ne pourrais point jurer que tu n'as pas aidé ton

père à me changer mes vaches!»

C'était l'heure accablante où tout le peuple de la brousse n'a
plus le courage de bouger, où l'antilope reste accroupie au milieu
des hautes herbes, et où les singes, loin de la terre brûlante, cher-

chent quelque fraîcheur dans les hauts bouquets des palmiers. La malheureuse vache battait le sol avec sa tête, le sable lui entrait dans les naseaux, elle ne faisait même plus un effort pour le souffler.

« Allons-nous-en! dit Samba en laissant retomber sa trique. La voir crever ne sert à rien! » Et touchant la bête du pied une dernière fois, il l'abandonna aux mouches.

5. — Le lendemain matin, au réveil, c'est en vain qu'il appela le fils d'Amadou Si. Le garçon avait disparu, et la meilleure génisse avec lui! Où le retrouver maintenant? Comment courir à sa poursuite dans ce pays inconnu? Que ne l'avait-il assommé, ce fils de chien, comme il avait manqué le faire devant la vache agonisante! « En vérité, se disait-il, ces damnés bœufs ne m'ont causé jusqu'ici que du souci et ont brouillé ma tête! C'est à cause d'eux que depuis des lunes¹² qu'on ne peut plus compter, j'ai quitté mon village et que j'ai vu l'univers se déplacer. Si la route est encore longue, je n'en ramènerai pas un seul! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. - 1. Exubérant : qui remue beaucoup, qui s'agite sans cesse. comme pour manifester ses sentiments par des gestes. - 2. Favoris : partie de barbe qui croît en touffe de chaque côté du visage. - 3. Eclaireur : qui marche en avant d'une troupe pour la diriger ou l'avertir. -4. Couard : (littéralement, qui porte la queue basse) poltron. - 5. Linceul : enveloppe de lin ou d'une autre étoffe dont on entoure les corps morts pour les ensevelir. Ici, enveloppe, couche qui recouvre. - 6. Intrus : celui qui s'introduit, qui pénètre quelque part sans aucun droit et sans aucune qualité. - 7. Fauve : d'une couleur tirant sur le roux (couleur des fauves). - 8. Zébré : marqué de raies

à la façon de la robe du zèbre. — 9. Bois: cornes de certains animaux (cerf, chevreuil...). — 10. Fluet: mince et délicat. — 11. Ta langue est mielleuse tes paroles sont doucereuses et hypocrites. — 12. Lune: ici, mois lunaire (28 jours).

Le sens. — 'l. Montrez que les singes formaient un peuple exubérant. — 2. Montrez que la caravane de Samba dérange les animaux mais les inquiète peu. — 3. A quoi voyez-vous que la vache va s'arrêter? — 4. Comment le fils d'Amadou se défend-il devant la colère de Samba? — 5. Pourquoi Samba n'insistet-il pas? — 6. Qu'arrive-t-il dans la nuit qui suit leur discussion et qu'en conclut Samba?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — Revision.

461. — Transcrivez le nº 2 au futur.

462. — Copiez le nº 5. Mettez (1) après les verbes du 1ºr groupe, (2) après ceux du 2º, et (3) après ceux du 3º.

463. — Justifiez l'orthographe des participes passés du nº 5. La phrase. — 464. — On avait beau la piquer de l'aiguillon, la malheureuse ne faisait quelques pas que pour s'arrêter aussitôt. Construisez 3 phrases semblables. On avait beau... (un élève). — On avait beau... (un boxeur) — ... (un malade)

117. — Tempête.

1. — Deux jours encore Samba chemina dans la brousse en poussant des cris rauques pour faire avancer son troupeau. Enfin, il arriva au bord de la rivière de Bandioul, et devant l'immense masse jaunâtre qui marque les confins¹ de son pays, il oublia dans sa joie tous les désagréments que lui avaient donnés ses bêtes....

2. — Il fit marché avec un piroguier² pour passer la rivière qui

n'était large à cet endroit que de sept ou huit kilomètres.

« Patron des bœufs, lui dit un homme en le voyant embarquer son troupeau, ton chargement est bien lourd pour la saison! Il y a eu du vent ces jours-ci. Je crains qu'il ne te fatigue encore. »

Et du menton il lui montra de légers nuages qui se groupaient dans un coin du ciel. « Ne crains pas cela, dit Samba. Moi aussi je connais les cieux! La pluie n'est pas encore sur nos têtes, et il me tarde d'être arrivé, car je suis depuis longtemps en chemin.... Partons », dit-il au piroguier.

Celui-ci démarra la barque engagée dans la vase, et Samba prit

la barre3 en s'excusant de ne pouvoir pagayer4....

« Ne te tracasse pas la tête, patron des bœufs! Tu m'as bien payé. Fais ce que tu peux, c'est encore une aide. De mon côté je ferai le nécessaire, et nous arriverons en paix. »

3. — Le calme était complet. Dans l'atmosphère un peu trouble on ne sentait aucun souffle. Pas une ride sur l'immense plaine d'eau. C'est à peine si la marée faisait sentir son remous. Cependant les animaux, qui jusque-là s'étaient tenus tranquilles au fond de la faya⁵, commencèrent à donner des signes de malaise et d'inquiétude; les taureaux piétinaient, les bœufs soufflaient bruyamment. Samba Diouf et le batelier relevèrent en même temps la tête. Du côté de l'est, l'horizon s'était subitement éclairci. Le ciel bas et voilé était devenu en un instant d'un bleu profond et sans nuage. Et cette soudaine embellie s'accompagnait étrangement d'un puissant murmure assourdi. « Le vent arrive, dit Samba, et je crois, un grand vent. Mais si tu forces, patron du bateau, nous aurons le temps d'atteindre l'autre bord avant qu'il nous ait rejoints.

— Plantons le mât, dit le piroguier, et hissons la petite voile. Il faut que nous arrivions à temps, car en cette saison la tornade ne vaut rien. » Et sortant son couteau, il fit le geste de fendre

l'air en deux, comme les vieux navigateurs tiraient jadis le canon afin de briser les orages.

4. — Autour de la pirogue, on ne sentait encore que les premiers mouvements de l'air bousculé par l'ouragan qui s'annoncait ainsi de très loin. La puissante rumeur grandissait; d'énormes volutes7 de nuages amoncelés les uns sur les autres roulaient sur l'horizon. Tous les oiseaux qui volaient sur l'estuaire avaient subitement disparu. On ne voyait d'autre aile que la voile gonflée qui emportait vertigineusement les deux hommes et le troupeau.... « Par ma vie! s'écria Samba, nous serons vite arrivés si le mât ne rompt pas! »

Mais juste à ce moment on entendit un craquement. Le mât cassa au ras du banc, qui lui-même se fendit en deux, et la voile tomba sur l'avant, une moitié dans l'eau, et l'autre retenue par les cornes des bœufs.... Alors il y eut dans la pirogue une effrovable confusion d'animaux se bousculant, se ruant les uns contre les autres, s'envoyant des coups de pieds et de cornes, avec des meuglements d'épouvante et de fureur. Malgré les efforts de Samba qui de sa main valide tenait toujours la barre, le bateau vint en travers de la lame8 et se mit à rouler9. Deux vaches se jetèrent à l'eau, nagèrent un instant et disparurent. Puis ce fut un mouton. une chèvre, une génisse qui tombèrent dans la rivière où, après une courte lutte, les pauvres bêtes s'engloutirent à leur tour....

Des éclairs jaillirent des ténèbres, quelques gouttes de pluie commencèrent à tomber, et presque tout de suite le ciel se déchira. des trombes d'eau s'écrasèrent sur la rivière, et la fava fut emportée dans les ténèbres glacées.

5. — Enfin, au bout d'une heure, la tornade s'éloigna pour dévaster d'autres contrées, ne laissant derrière elle qu'un brouillard de pluie fine qui, s'évanouissant lui aussi, découvrit dans un air d'une limpidité admirable une forêt rafraîchie, sortie des ténèbres et du fracas avec un visage nouveau, d'où s'était effacée en un instant la fatigue de huit mois d'été.

« Tu t'es donné beaucoup de mal pour tes bêtes, patron des bœufs! dit le piroguier. Et voilà que presque toutes ont été mangées par la rivière!

- Tu dis vrai, gémit Samba, et je n'ai tant voyagé que pour faire de la viande à poissons et à crocodiles!»

Et comme le patron du bateau lui offrait de l'accompagner jus-

qu'au village le plus proche :

« Pardonne-moi, répondit-il, mais ne te fatigue pas encore à suivre mon chemin. Un seul bras suffit maintenant pour conduire ce troupeau de malheureux!»

J. ET J. THARAUD. [La randonnée de Samba Diouf. Plon, édit.]



Pour fêter son retour, Samba offrit pourtant une fête à tout le village. Les deux tambours, l'un grave, l'autre clair menèrent la danse, tandis qu'on chantait sous la nuit étoilée la louange de Diouf,...

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. - 1. Confins : limites. -2. Piroguier : ici, batelier. - 3. Barre : pièce servant à manœuvrer le gouvernail. -4. Pagayer : manœuvrer la pagaie (aviron court). - 5. Faya: lourde barque indigene. - 6. Tornade : cyclone (vent tournant) très violent. - 7. Volutes: spirales. - 8. Venir en travers de la lame : recevoir les vagues parallèlement à l'axe de l'embarcation. - 9. Rouler : se dit d'un bateau qui balance à droite et à gauche.

Le sens. - 1. Qu'est-ce qui pourrait inquiéter Samba au début de cette traversée? - 2. Pourrait-on prévoir l'approche de la tempête? - 3, Montrez que l'ouragan approche. - 4. Indiquez les effets de la tornade sur la pirogue; sur les animaux; - sur la nature. -5. Samba paraît se résigner. Montrez-le.

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. - 465. - Donnez cinq mots commencant par le préfixe ex marquant la séparation ou l'éloignement comme exporter. - Donnez cinq mots commençant par le préfixe pré comme prévoir et cinq mots commençant par le préfixe trans comme transplanter.

466. — Donnez dix mots de la famille de grain, dont au moins deux adjectifs que vous expliquerez.

La phrase - 467. - Pas une ride sur l'immense plaine d'eau. Construisez cinq phrases semblables. Ex. : Pas un nuage... (ciel); - homme, désert; - animal, prairie; - voiture, boulevard; clairière, forêt.

La rédaction. - 468. - Que remarquez-vous dans les trois parties de ce roman sur les répliques des personnages?

Justifiez votre réponse.